

SANCTUAIRES DE LA NATURE (6/7)

Une escouade de chercheurs dresse un inventaire des espèces animales et végétales des lacs d'altitude. Voyage au bord du lac de Bordères-Bareilles, dans les Hautes-Pyrénées

En plongée dan



François Prud'homme en mission aquatique dans les eaux fraîches du lac de Bordères-Bareilles revient avec les premiers spécimens de plantes (à gauche et au centre). Sur la (au centre et en haut à droite). L'abondance et le nombre d'espèces de poissons qui fréquentent le lac sont également évalués (en bas à droite).



Textes : Jean-Denis Renard
Photos et vidéo : Laurent Theillet

Le pic du Montious et ses 2 171 mètres d'un côté, le haut patronage du pic du Lion de l'autre et, à leurs pieds, un plan d'eau aux allures de bénédiction pour les randonneurs qui s'aventurent dans la touffeur de l'été pyrénéen. Le lac de Bordères-Bareilles (ou lac de Bordères, ou lac de Bareilles suivant les embardées du cœur vers l'une ou l'autre des deux communes) y prend ses aises à la limite des Hautes-Pyrénées et de la Haute-Garonne.

À moins de braver les interdits et d'y piquer une tête (lire ci-contre), il n'était rien d'autre qu'une carte postale. Magnifiquement englacée dans les rudesses de l'hiver ou scintillante sous le soleil estival. Ses abords, façonnés par le pastora-

lisme, étaient familiers aux habitués du massif. Mais sous la surface des eaux, qui virent à l'émeraude quand le ciel se réveille de bonne humeur, le mystère prévalait. Personne n'allait le percer en trimballant du matériel de plongée au long des sentiers ourlés de rhododendrons. Personne jusqu'à ce qu'un projet transfrontalier baptisé Green (pour « gestion et mise en réseau des espaces naturels des Pyrénées »), majoritairement financé par l'Europe, ne prenne la flore et la faune des lacs d'altitude pour objet d'étude.

Mené sur la période 2016-2019, Green va paisiblement s'éteindre. Mais, engrangés dans l'intervalle comme des noisettes par ces écueils de scientifiques, les savoirs vont fructifier des années durant. « Un inventaire sur un réseau de lacs n'avait jamais été réalisé dans les Pyrénées. C'était un point de départ. Car pour proposer des mesures de gestion de ces milieux, il faut commencer par les connaître », résume Sébastien Chauvin, le directeur de Forespir, une structure pyrénéenne transfrontalière qui anime Green.

L'élodée, invitée indésirable

Pour les appréhender, autant sortir palmes, nasses et autres astuces naturalistes, un beau matin dans la montagne. Spécialiste des habitats

naturels au Conservatoire botanique national des Pyrénées et de Midi-Pyrénées, François Prud'homme se jette à l'eau. Aperçu depuis la berge, le potamot à feuilles de graminées prospère à portée de masque et de tuba. C'est une plante rare, dénichée dans une poignée de lacs du massif. Le plongeur recense aussi des characées, « des algues multicellulaires dont la famille est vieille de 450 millions d'années », souffle-t-il.

Le plongeur y recense des characées, « des algues multicellulaires dont la famille est vieille de 450 millions d'années »

Le reste du panorama est moins idyllique, très éloigné des rêves de nature inviolée qui accompagnent les lacs de montagne dans l'esprit du grand public. « Ce lac sans la moindre intervention humaine, ce serait un milieu avec zéro poisson, de la forêt tout autour et pas une trace d'élodée », tranche Sébastien Chauvin. Introduits par l'homme (lire ci-

contre), les poissons sont légion, surtout des vairons et des goujons dont le poids sur la bascule témoigne de l'abondance de la nourriture. Mis à part un bouquet d'arbres qui résiste, la forêt a disparu au profit de l'estive où transitent les troupeaux. Le lac de Bordères-Bareilles leur sert régulièrement d'abreuvoir. L'urine des ovins a un effet direct sur l'acidité de l'eau.

Enfin, l'élodée s'est enracinée là, échappée des aquariums dont elle est un ornement très prisé. Originale d'Amérique du Nord, cette famille de plantes aquatiques est réputée invasive. L'altitude et la température frisque de l'eau ne l'ont pas rebutée.

Dans la nasse et l'épuisette

Sur les rives du lac de Bordères-Bareilles, d'autres intervenants manient la nasse et l'épuisette. Un drone survole la scène. « On trouve des macro-invertébrés comme des petites crevettes, ainsi que des coléoptères dont les larves sont strictement aquatiques. Les observations sur les différents lacs pyrénéens ont permis de distinguer plus de 30 espèces distinctes. Il s'agit de déterminer si elles sont associées à certains types de lacs et à la présence d'une flore donnée. On croise ces informations avec les prélèvements d'eau

pour définir les particularités du milieu », explique Frédéric Blanc, du Conservatoire d'espaces naturels Midi-Pyrénées.

Contrairement aux poissons, les amphibiens parviennent à coloniser naturellement les lacs d'altitude. Ils se débrouillent pour suivre les cours d'eau et vaincre la pente. La grenouille rousse, le crapaud accoucheur, le crapaud commun comme le triton palmé batifolent à Bordères-Bareilles. Ils seraient encore plus à leur aise sans ces maudits poissons qui prédatent leurs larves.

Cet automne, le Parc national des Pyrénées mènera une expérience sur le sujet en « dépoissonnant » trois laquets au pied du Vignemale, dans les Hautes-Pyrénées. « On peut espérer revoir rapidement de la végétation et des amphibiens », suggère Olivier Jupille, le référent « écosystèmes et flore » au Parc national. En revanche, le retour à l'état de nature sauvage tient de l'utopie. Au bord des lacs des Pyrénées, l'empreinte des pas de l'homme traverse les saisons.

SUD OUEST.fr

Retrouvez en vidéo les chercheurs sur le terrain et sous l'eau

Abonnés.

s les lacs pyrénéens



berge, l'équipe du Conservatoire d'espaces naturels Midi-Pyrénées prélève, emballe et étiquette les petits animaux qui s'aventurent dans les nasses et les épuisettes

INSOLITE

Une résurgence et des fonds dangereux

D'une superficie supérieure à six hectares, le lac de Bordères-Bareilles semble dépourvu d'alimentation dans la cuvette qui l'abrite. Il est doté d'un exutoire, le ruisseau de Lastie, qui s'en va rejoindre la Neste du Lourn. Mais à l'inverse, aucun torrent ne dévale des pentes pour le remplir. Si le niveau du lac se maintient malgré ce déséquilibre apparent, c'est qu'une résurgence invisible depuis ses rives l'alimente en permanence. Elle s'ouvre dans des fonds qui peuvent se révéler dangereux pour les apnéistes. À une dizaine de mètres sous la surface, le fond du lac offre de prime abord l'aspect d'une étendue sableuse ornée de fines ridules. Cette apparence s'avère trom-

peuse. Il s'agit en fait d'un dépôt de très fines particules de couleur claire, dans lequel le plongeur enfoncerait l'intégralité d'un bras ou d'une jambe s'il avait l'idée d'y prendre appui. Ce « floccula », assimilable à un nuage de vase, n'est pas brassé dans les eaux paisibles du lac. Aussi repose-t-il sur le fond sans créer la moindre turbidité. Mais un rien peut le remettre en suspension. Mesurer l'épaisseur de cette couche de matière n'entraîne pas dans les projets de l'équipe chargée de l'inventaire des espèces du lac. Y procéder en apnée n'offrirait aucune garantie de sécurité. Mais la plongée avec bouteilles est un exercice qui présente d'autres inconvénients sur un site tel que celui du lac de Bordères-Bareilles : il faudrait y acheter, à dos d'hommes, les lourdes bouteilles sur des sentiers qui n'ont pas été aménagés pour ce genre de torture.



LE TÉMOIN Olivier Jupille, du Parc national des Pyrénées

Les poissons ont pris leurs aises en altitude

Olivier Jupille, référent « écosystèmes et flore » au Parc national des Pyrénées, partenaire de l'inventaire réalisé : « Les connaissances ont longtemps été limitées sur la faune et la flore des lacs. On n'y plongeait pas. Ce n'est que récemment qu'on a compris l'impact de l'alevinage sur le milieu naturel. Celui des lacs d'altitude était pratiqué depuis des temps anciens pour les besoins alimentaires des populations locales. Il a pris un essor beaucoup plus important avec la popularité des cures thermales et le développement d'une pêche touristique et sportive après-guerre. L'alevinage par hélicoptère l'a systématisé. C'est l'unique raison pour laquelle il y a du poisson dans les lacs d'altitude. Les populations se maintiennent même quand l'alevinage cesse, car il y a toujours des poissons qui passent l'hiver. On a principalement introduit de la truite, du vairon, de l'omble et du



saumon des fontaines. Ceci a eu des effets importants sur l'écosystème de ces lacs. Par exemple, le vairon chasse le zooplancton, ce qui provoque la prolifération du phytoplancton. Les populations d'amphibiens sont également fragilisées. »

BON À SAVOIR

Le lac de Bordères-Bareilles est situé à 1 765 mètres d'altitude sur le territoire de la commune de Bordères-Louron, dans le département des Hautes-Pyrénées. On peut y accéder à pied par le port de Balès (au-dessus de Bourg d'Oueil) et par le port de Pierrefite. Ou emprunter un sentier au-dessus du village de Bareilles pour

couper à travers la forêt de Bordères-Louron. Dans les deux cas, il est hautement recommandé de s'équiper avec le matériel requis pour une randonnée en montagne et de se munir d'eau.

Pour ceux qui voudraient suivre l'exemple des chercheurs, la plongée dans le lac de Bordères-Bareilles est

interdite. Ceux-ci ont dû obtenir du maire de Bordères un arrêté municipal dérogatoire pour se livrer à l'exercice. La plongée et la baignade sont généralement prohibées dans les lacs d'altitude pyrénéens. Si les randonneurs s'y baignent fréquemment dans les chaleurs de l'été, c'est à leurs risques et périls.